

NOTES POUR UNE ALLOCUTION

**DE M^{ME} JULIE MIVILLE-DECHÊNE
PRÉSIDENTE DU CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME**

**PANEL « L'ÉGALITÉ : UN PROJET GAGNANT-GAGNANT,
UNE APPROCHE POSITIVE »**

LORS DU CONGRÈS DE L'AFEAS À SHERBROOKE

LE 17 AOÛT 2012

La version prononcée fait foi.

Madame Céline Duval, présidente de l'AFEAS,

Madame Lise Girard,

Salutations et remerciements

Il me fait plaisir d'être parmi vous pour lancer le 46^e congrès de l'AFEAS – Association féminine d'éducation et d'action sociale.

Je vais vous parler d'égalité. Cela tombe bien. Le Conseil du statut de la femme croit en l'égalité.

J'ai la conviction profonde que les êtres humains sont tous égaux et devraient être traités comme tels.

- C'est un idéal, vers lequel on doit s'élever en dénonçant les injustices les plus flagrantes. Bien sûr, nous ne sommes pas en Arabie Saoudite, où les femmes, majoritaires parmi les diplômés, représentent 15 % de la force de travail. On ne les embauche pas, parce qu'elles sont des femmes, une discrimination ouverte, évidente.
- Au Québec, les iniquités sont beaucoup moins visibles. Les femmes sont bien présentes sur le marché du travail et dans l'espace public en général. Mais, il subsiste une iniquité flagrante à mon avis, dans un domaine où la dignité des femmes est en jeu : la prostitution.
- Le Conseil vient de publier un avis sur cette difficile question. À mes yeux, on ne peut réduire l'exploitation sexuelle de jeunes et moins jeunes femmes à une question de choix individuel. C'est trop facile de limiter cette problématique à cela. Ces femmes ont souvent des passés d'abus. C'est notre devoir de leur tendre la main. Dans une société qui se dit égalitaire comme le Québec, on ne peut tolérer que le corps des femmes et des jeunes filles devienne un objet de commerce.
- Comment définir l'égalité? C'est la caractéristique de ce qui est semblable en nature et en valeur. Il s'agit ici d'appliquer de manière identique les mêmes principes aux femmes et aux hommes, voilà ce qu'est le projet égalitaire féministe.
- Et si l'on conçoit le féminisme et l'égalité ainsi, force est d'admettre qu'il s'agit là d'un projet de société porteur et positif, favorable à toutes les personnes, à travers le spectre de leurs différences individuelles.

- Les avantages, pour tout le monde, de vivre dans une société égalitaire sautent aux yeux. De plus en plus de femmes et d'hommes sont en train de se libérer des rôles traditionnels masculins et féminins, pour identifier ce qui les caractérise réellement, dans leur individualité propre.
- On peut penser par exemple à certains jeunes couples qui décident ensemble que la femme retournera travailler après son congé de maternité et que c'est le père qui restera à la maison pour s'occuper des enfants. Et pourquoi pas?

Quelques chiffres :

- Au Canada en 2011, 12 % des familles biparentales comptaient un « père au foyer », alors qu'en 1997, ceux-ci ne représentaient que 7 %.
- Depuis les 40 dernières années, le pourcentage de mères de jeunes enfants sur le marché du travail est passé de 36 % à 81 %. C'est un bond absolument extraordinaire, notamment grâce aux garderies à 7 \$, mais aussi à des changements de mentalités.
- Encore plus important, une donnée publiée cet été qui m'a frappée, les $\frac{3}{4}$ (76 %) des pères québécois ont pris un congé parental l'an dernier, alors que cette proportion n'atteint que 26 % dans le reste du Canada.
- C'est important, parce que lorsque les hommes, très tôt dans la vie du poupon, restent à la maison, s'en occupent, font des tâches domestiques, nous pensons que les mentalités évoluent plus rapidement et que le partage des tâches se fait plus naturellement.
- N'oublions pas que ce fameux congé parental pour les pères est non transférable. Alors c'est un incitatif extraordinaire. Une façon de changer les mentalités.
- Bien entendu, le portrait n'est pas rose partout. Les mentalités ne changent pas en une génération et les changements observés mettent du temps à devenir la norme. En effet, ce sont encore les femmes qui se prévalent majoritairement des congés parentaux après la naissance d'un enfant. Ce sont donc elles qui en assument les conséquences quant à l'avancement de leur carrière.
- En effet, 30 % des femmes songent à quitter leur emploi pour des raisons liées à la conciliation travail et vie familiale, alors que ce pourcentage est la moitié moins important chez les hommes (13 %).
- Néanmoins, chez les jeunes en particulier, les mentalités évoluent de plus en plus vers une égalité de fait. Et c'est tant mieux. Cette égalité positive, non

discriminatoire, permet à chacun de s'accomplir non pas selon les stéréotypes, mais selon leur volonté propre.

- Et cela permet aussi de dépasser la vieille habitude que nous avons à comparer les sexes entre eux. On est tous portés à le faire :
 - Comparer les femmes aux hommes selon les modèles traditionnels masculins de la réussite, par exemple le culte de la performance professionnelle, cela revient, selon nous, à un cul-de-sac.
 - Comparer les hommes aux femmes selon les modèles traditionnels féminins de la réussite, par exemple la glorification du rôle de père ou parent au foyer, c'est aussi un cul-de-sac.
 - La comparaison constante de la performance des deux sexes, qui glorifie les femmes qui « arrivent » à intégrer le monde des hommes, de même que les hommes qui « acceptent » d'accomplir des tâches ménagères; tout cela est problématique.
 - Cela crée des modèles de réussite sociale très complexes et très rigides; il n'y a qu'une seule façon de réussir et personne ne peut survivre à une telle pression.
- Ce qui me semble beaucoup plus constructif, ce sont des partenariats entre conjoints – oui, je suis idéaliste, je le sais – des conjoints qui se traitent et se considèrent égaux – ils mettent la table pour une complémentarité positive. Et je n'emploie pas forcément le mot « complémentarité » comme d'autres : la nature de la femme de s'occuper des enfants; la nature de l'homme d'aller chasser le bison. Pour moi, la complémentarité, c'est de voir profondément ce que l'homme et la femme veulent faire dans le couple, avec leurs enfants et d'opter pour un partage des tâches qui corresponde à leurs valeurs fondamentales.
- Ce partenariat homme-femme idéal n'est pas facile à atteindre, car nos choix de vie sont encore trop souvent influencés par des stéréotypes et non par nos désirs profonds. Je le vois chez mes propres enfants, adolescents, malgré mes efforts à leur ouvrir toutes les portes. Je vois ces fameux stéréotypes qui reviennent.
- Toutefois, 40 ans après la révolution féministe, il faut admettre que le contexte a changé. Des femmes choisissent, en toute connaissance de cause, de passer quelques années à la maison pour élever leurs enfants. Longtemps, bien des femmes de carrière, des féministes, ont jugé sévèrement celles qui faisaient ce choix qui place souvent les mères dans une situation de dépendance face à leur conjoint. Mais si les femmes qui font le choix réfléchi

de ralentir ont une profession, un partenariat solide, et peuvent se permettre de prendre quelques années auprès de leur progéniture, pourquoi pas?

- Le contexte a changé en 2012, comparativement aux années 1960 où il n'y avait pas de choix : les femmes, quand elles avaient des enfants, restaient automatiquement à la maison.
- Je dis souvent que lorsqu'autant d'hommes que de femmes feront ce choix, le débat sera clos, car les employeurs ne pourront plus faire de discrimination entre une jeune femme en âge de procréer et un homme de la même génération sur le point de fonder une famille. Parce que l'on ne saura pas qui prendra le congé parental.
- Tout ceci n'empêche pas que le culte de la performance, présent pour les deux sexes, nous amène encore à nous poser la question « Les femmes peuvent-elles tout avoir? », titre d'un article paru récemment qui a créé une onde de choc aux États-Unis. Anne-Marie Slaughter a été directrice de la planification au département d'État des États-Unis pendant deux ans. Jamais, avant elle, une femme n'avait occupé ce poste prestigieux. Et pourtant, elle a démissionné après deux ans pour s'occuper de son enfant.
- C'est un leurre de penser que toutes les femmes peuvent tout avoir.
- Remue-ménage extraordinaire. Certaines femmes se demandent pourquoi elles ont pris cette décision. Certaines femmes soulignent qu'elles vont décourager d'autres femmes à choisir un emploi exigeant.
- En réfléchissant bien, les femmes et les hommes peuvent tout avoir, mais pas en même temps. Par exemple, être à la tête d'une entreprise, comme Marissa Mayer, PDG de Yahoo. On ne peut à la fois assumer d'importantes responsabilités et passer du temps avec les enfants. Il faut faire des choix.
- Ça tombe bien, parce qu'il y a de plus en plus de couples égalitaires. Il peut y avoir des périodes où c'est davantage l'un qui s'occupe des enfants.
- Et les couples comprennent de plus en plus cette réalité, puisque les Québécoises ont leur premier enfant plus tardivement qu'auparavant : 48 % des femmes atteignent la trentaine sans avoir eu d'enfants. Au début des années 1980, c'était seulement 30 %. Les couples font donc des choix qui leur permettent à tous les deux de poursuivre leurs études et de développer leur carrière, avant d'avoir des enfants.
- L'héritage de la démarche féministe qui a remis en cause la division sexuelle des rôles sociaux est celui-ci : se libérer des stéréotypes liés, l'accomplissement « au féminin et au masculin » profite autant aux hommes

qu'aux femmes! Il y a des hommes qui veulent aussi faire des tâches et s'occuper des enfants.

- Comme tout changement de mentalité, cela prend du temps, et les politiques sociales des gouvernements successifs au Québec y ont contribué :
 - l'équité salariale;
 - les places à 7 \$ en CPE;
 - les congés parentaux d'un an;
- et
- le congé parental de cinq semaines pour le père, non transférable.
 - Toutes ces politiques et ces changements de mentalité font que le Québec est une société très en avance sur ces questions d'égalité.
 - Moi qui ai voyagé beaucoup dans ma carrière antérieure, je suis à même de constater – vous le savez sans doute aussi bien que moi – aux États-Unis, il n'y a aucun congé de paternité payé par l'État, il n'y a pas de places en garderie financées par les deniers publics.
 - Tout cela fait une différence pour l'égalité des femmes et des hommes.

Remerciements.